



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ILE DE) FRANCE

MARIE-THERESE VINET

Professeure associée, Université de Sherbrooke

LE CHINOIS MANDARIN

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des apprenants sinophones]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le chinois est une langue de la famille sino-tibétaine, divisée en un grand nombre de langues ou dialectes. La langue officielle (mandarin ou langue commune) s'appuie sur la prononciation et la grammaire de différents dialectes du Nord, dont celui de Pékin. Le mandarin est parlé par 70 % de la population chinoise et considéré comme la norme nationale dans les milieux de l'éducation, de l'administration et des médias. En plus du mandarin, la langue chinoise comprend plusieurs groupes de dialectes ou de langues (cantonais, shanghaien, hakka, min, wu, gan, xiang, etc.) qui ne sont pas mutuellement intelligibles. Il est, par exemple, aussi difficile pour un Pékinois, un Cantonais ou un Shanghaien de se comprendre, que peut l'être l'intercompréhension entre un Français, un Portugais ou un Roumain. Mais les Chinois sont nombreux à maîtriser à la fois leur langue ou leur dialecte ainsi que le mandarin. Grâce au système scolaire, ils apprennent une écriture commune formée de caractères monosyllabiques ou sinogrammes, un élément unificateur qui facilite la communication entre eux. Le mandarin est considéré comme la langue nationale, la plus importante en étendue et en nombre de locuteurs.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les caractéristiques de la prononciation ou 'l'accent étranger' observé chez un apprenant de français L2 dépendent en grande partie des propriétés phonologiques et prosodiques de la langue L1.

Les difficultés spécifiques aux Chinois locuteurs du mandarin dans la prononciation du français sont majoritairement liées à l'absence de certains sons équivalents dans les systèmes consonantiques et vocaliques des deux langues. Ainsi, treize consonnes du chinois mandarin sont totalement absentes du français ou ressemblent à la combinaison de plusieurs consonnes du français et parmi celles-ci, certaines présentent des lieux d'articulation (rétroflexe et alvéo-palatale) qui n'existent pas en français. Les élèves auront tendance à mal entendre l'opposition présente dans les suites *blanc/plan*, [*il adore*]/[*il a tort*], *gâteau/cadeau* et /*Je veux les brunes*/ peut donc facilement devenir /*je veux les prunes*/. Les oppositions /f/-/v/ (*frais-vrai*), /ʃ /-/ʒ/ (*choix-joie*), (*boucher/bouger*) peuvent être difficiles à acquérir.

La source des difficultés dépend aussi de la structure syllabique plus complexe en français qu'en mandarin, la langue chinoise possède un inventaire très limité de syllabes possibles par rapport au français. La phonologie du chinois ne permet pas une suite de deux ou trois consonnes. On insère alors des voyelles. Ainsi, *Marc* devient /*Ma-ke*/ en chinois et *Christine* /*Ke-li-se-ting*/.

Une autre difficulté de taille est la présence de tons en chinois, qui modifient considérablement les habitudes prosodiques de l'apprenant.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La principale difficulté en morphologie, c'est la quasi-absence de structures dérivationnelles avec affixes en chinois, une situation qui contraste fortement avec la morphologie dérivationnelle très développée du français. Du fait de cette déficience en flexions et en dérivations, on observe en chinois une prolifération de mots composés et redoublés (ex. *diànhuà* (électricité-parole) signifie *téléphone*). La morphologie du français est de toute évidence une embûche de taille pour les apprenants chinois. Si le genre sur les noms et les pronoms est absent à l'oral, le nombre et le caractère défini/indéfini sont plutôt marqués par des mécanismes non morphologiques. Aussi, la séquence suivante peut être ambiguë de quatre manières différentes : défini ou indéfini, singulier ou pluriel :

CHINOIS MANDARIN

FRANÇAIS

1. <i>wǒ kànjàn gǒu le</i> je voir chien particule aspectuelle	'Je vois un/le/les/des chien(s)'
--	----------------------------------

Face à des difficultés d'apprentissage réelles, les Chinois évitent le plus souvent l'utilisation des déterminants comme dans les séquences, Il faut apporter panier, Le bruit fait partie de pollution ou encore, on tend à abuser de la forme définie : Si tu as l'autre question, n'hésite

pas / Il sait comment aider l'autrui.

Pour indiquer la pluralité nominale, de manière générale, on a alors recours aux quantificateurs, suivis d'un **classificateur** (cl). Le classificateur ou "spécificatif" est absent en français. Son rôle dans le groupe nominal en chinois est de délimiter des entités suivant leur forme, leur taille, leur caractère ± animé, ou toute autre caractéristique :

2. <i>sān-bǎ yǐzi / dāo</i> trois-Cl chaise / couteau	'trois <unités de> chaise/couteau'
--	------------------------------------

Les verbes ne prennent pas de marques morphologiques de temps et de personne comme c'est le cas en français. La forme du verbe peut être identique au présent, au passé et au futur, avec l'ajout d'adverbes de temps. Mais les verbes peuvent en plus être accompagnés de particules dont la fonction est aspectuelle. Celles-ci marquent par exemple une action en progrès (zài), une probabilité (huì), comme en (3), ou une action accomplie (-le).

3. <i>tā míngtiān (huì) gēn wǒ chī fàn</i> il demain (probable) avec moi manger riz	'Il mangera avec moi demain.'
--	-------------------------------

La phrase chinoise se caractérise par une relative stabilité dans l'ordre des mots, mais on trouve souvent la séquence 'Thème de phrase – commentaire' :

4. <i>Liu zenmeyang ?</i> Liu comment.se.porter	'Comment va Liu ?'
--	--------------------

La structure du groupe nominal en chinois est de type Modifieur-Nom, en ce sens que les relatives, les adjectifs et les possessifs précèdent toujours le nom. Il en va de même dans le groupe du verbe puisque les adverbes précèdent toujours le verbe en mandarin :

5. <i>Xin changchang qu kan dianying</i> (Xin souvent aller voir film)	'Xin va souvent au cinéma'
--	----------------------------

La position majoritairement post-nominale des adjectifs en français ainsi que la position post-verbale des adverbes, nécessitent une attention particulière au cours de l'apprentissage, car elle peut être source de difficultés.

Notons également que l'expression de la spatialité est une difficulté de taille dans le processus d'apprentissage du français par les apprenants chinois. Ces derniers ont tendance, en cours d'apprentissage, à employer des structures transitoires qui reproduisent les formes et les catégories du chinois.

Dans certains cas, la difficulté peut être lexicale. C'est le cas pour le sens associé aux mots 'haut' (gāo) et 'grand' (dà), tous deux utilisés pour qualifier le nom signifiant 'bruit' en chinois. Les apprenants transposent cette notion de 'hauteur' au français en parlant dans ce cas-ci de 'bruit haut', au lieu de 'bruit fort', alors que à voix haute (gāo shēng de) est tout à fait possible en français.

De même, les apprenants peuvent parler d'une pomme sucrée et grande en français, car c'est l'adjectif dà ('grand') qui est utilisé en chinois pour parler 'd'une grosse pomme'. Il faut donc bien comprendre la source de ces faux-amis en mandarin pour mieux saisir l'origine de certaines difficultés lexicales.

Par ailleurs, le temps et l'espace sont souvent intimement liés en mandarin et un même mot peut référer à ces deux domaines. Par exemple, qián ('devant') est utilisé pour parler du passé et hòu ('derrière') est utilisé pour parler du futur, créant ainsi des difficultés d'apprentissage évidentes :

6. a. <i>qián tiān</i> devant jour	'avant hier'
b. <i>hòu tiān</i> derrière jour	'après-demain'

L'ÉCRITURE ET SES DIFFICULTÉS

Les Chinois pratiquent une écriture très ancienne, les caractères sont formés de traits qui s'écrivent suivant un ordre et un cadre précis. L'organisation des caractères s'appuie sur une logique combinatoire très productive et les clés ou éléments (sémantiques) du caractère peuvent souvent fournir une indication sur la signification du caractère tout entier. Le mécanisme relativement abstrait de l'écriture alphabétique du français possède aussi son lot de difficultés pour les Chinois. En français, on estime que 26 lettres représentent indirectement 38 phonèmes, 130 graphèmes (ou davantage) et que le français fondamental représente environ 3 000 mots. De plus, la prononciation du français évolue et peut varier suivant les dialectes, tandis que l'écriture reste figée, toute 'phonologique' qu'elle soit en principe.

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les élèves chinois présentent un intérêt marqué pour les règles de grammaire et utilisent fréquemment le dictionnaire bilingue en classe, même pendant les explications de l'enseignant. Comme l'erreur est peu tolérée, les élèves cherchent à éviter de prendre des risques, de peur de perdre la face. Poser des questions en classe n'est donc pas une pratique courante chez les Chinois et, par tradition, la timidité peut être considérée comme une vertu chez les jeunes.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

DeFrancis, John 1984. *The Chinese Language : Fact and fantasy*. University of Hawaii Press. Honolulu.

Dutrait, Liliane et Noël. 2010. *La Chine et les Chinois*. Toulouse : Milan Jeunesse. Paris. Marie-Claude. 2011. « Le mandarin ». In *Dictionnaire des langues*, sous la direction de Emilio Bonvini, Joëlle Busuttil et Alain Peyraube, Paris : Presses universitaires De France, p. 996-1008.

REFERENCE halshs-[01489519](#)
2016

Logo LGIDF : Stanca Soare - Illustrations
empruntées au site : [chine.in](#) et
[fr.wikipedia.org](#)

